

FOCUS

CATHÉDRALE SAINT-JULIEN LE MANS



L'enceinte romaine du Mans, candidate au patrimoine mondial de l'Unesco

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE



Voûtes du déambulatoire (XIII^e siècle)

UN LIVRE DE PIERRE

UN SITE SACRÉ ANCESTRAL

L'histoire de la cathédrale commence, au V^e siècle de notre ère, avec celle de la communauté chrétienne mancelle assemblée autour de ses premiers évêques. Le menhir, adossé à la cathédrale, atteste la permanence d'un lieu de culte, à proximité, depuis le Néolithique.



L'église est d'abord dédiée à la Vierge et aux saints milanais Gervais et Protais. Au IX^e siècle, elle est consacrée à saint Julien, premier évangéliste du Mans dont les reliques sont déposées dans le sanctuaire.

LA CATHÉDRALE ROMANE

Au milieu du XI^e siècle, le renouveau spirituel insufflé par la Réforme grégorienne se traduit au Mans par l'édification d'une cathédrale nouvelle.

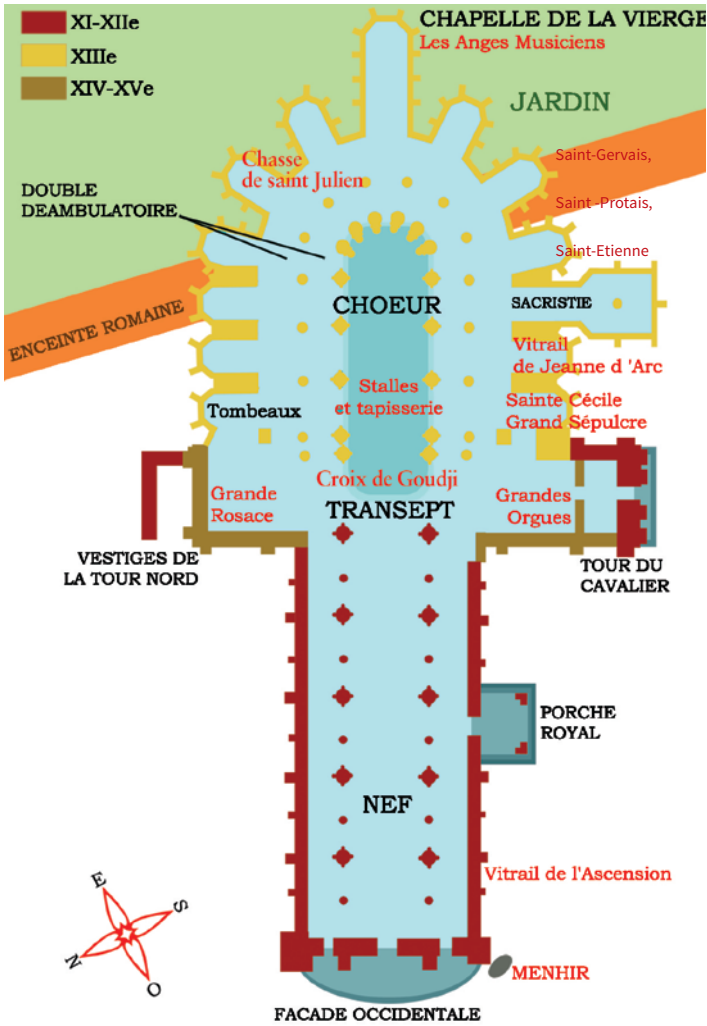
Sa façade occidentale est aujourd'hui intégralement conservée. Peu de cathédrales romanes ont gardé, authentique, une façade de l'an 1100. Le pignon en damier, percé d'une belle fenêtre aux dimensions inhabituelles au XII^e siècle, les bas-reliefs historiés qui évoquent les motifs des tapisseries de Bayeux, font de la façade occidentale de Saint-Julien un exemplaire unique en France.

De cette cathédrale romane, élevée par l'évêque Hoël et ses successeurs, subsistent également la partie basse de la tour nord et les bas-côtés de la nef, remarquables grâce à leur appareillage de pierres, de calcaire et de roussard. C'est dans cette cathédrale encore en construction, que le pape Urbain II invite, en 1093, les seigneurs manceaux à délivrer le tombeau du Christ à Jérusalem. La même année, le moine Jean est appelé de la Trinité de Vendôme pour terminer les travaux.

En avril 1120, Hildebert de Lavardin dédicace «la plus belle église de l'Ouest», en présence de Foulques et Harembourg, comtes du Maine et d'Anjou. En 1128, leur fils Geoffroy Plantagenêt ⁽¹⁾ y épouse Mathilde, petite fille de Guillaume Le Conquérant et héritière du royaume d'Angleterre. Leur fils, le futur roi d'Angleterre, Henry II, y est baptisé. Les Plantagenêts font de Saint-Julien la cathédrale des grands événements de la dynastie.



1



2

1. Chevet XIII^e siècle
2. Détail des gargouilles
3. Porche royal XII^e siècle
4. Tour (XIV^e siècle) - Rois de Juda (XII^e siècle)



Plus tard, plusieurs incendies imposent une reprise de la nef et un couverture de pierre. Au-dessus du vaisseau central sont édifiées de grandes voûtes bombées sur plan carré. Ces voûtes gothiques que l'on retrouve dans plusieurs monuments de l'Ouest de la France, sont caractéristiques du domaine Plantagenêt. Elles s'élèvent à 24 mètres et couvrent la nef, longue de 60 mètres.

La cathédrale gothique

À la demande de l'évêque et des chanoines, Philippe Auguste, roi de France, soucieux d'affirmer la conquête politique du comté du Maine, autorise, en 1217, le franchissement de l'enceinte romaine pour agrandir le chœur de la cathédrale. Le plan de l'abside retient l'attention par son ampleur et sa couronne de 13 chapelles rayonnantes, séparées les unes des autres par des fenêtres.

L'avènement de Geoffroy de Loudun, en 1234, marque l'histoire architecturale de la cathédrale. Légat du pape, cet évêque, bien né et fortuné, fait venir au Mans des architectes issus des milieux normand et parisien. Les maîtres de Coutances et de Bayeux se succèdent à la tête du chantier jusqu'en 1245. Ils élèvent les chapelles et le double déambulatoire. Le décor sculpté du triforium illustre bien la qualité du travail accompli. L'ultime étape de la construction du chœur est confiée à une équipe parisienne.

Les fenêtres mancelles, qui rappellent celles de Notre-Dame de Paris, livrent le nom de leur concepteur : Jean de Chelles. Celui-ci, attentif aux formes préexistantes, déploie tout son génie afin d'assurer la cohérence de l'ensemble, dans le style de son temps, le gothique rayonnant. Les arcs-boutants du chevet, en Y renversés, forment un pont vertigineux où s'allient sciences de l'équilibre et de la lumière.

Consacré en avril 1254, le nouveau chœur culmine à 34 mètres, 10 mètres au-dessus du reste de l'édifice.

La volonté des chanoines de rehausser le transept à la hauteur du chœur se concrétise grâce à Charles VI qui voulait remercier saint Julien de l'avoir sauvé de la démence en août 1392. La galerie aux fleurs de lys sculptées et la grande rosace témoignent des dons royaux. En 1430, la nef romane et le chœur gothique s'épousent parfaitement. La fin de ces travaux fixe définitivement le visage de la cathédrale mancelle.

UNE CATHEDRALE ERIGEE VERS LES CIEUX

Une entrée royale

Construit dans la première moitié du XII^e siècle, le portail monumental de Saint-Julien s'ouvre dans l'axe principal de la ville médiévale, la



Grand'Rue, et non sur la façade occidentale de l'édifice comme le voudrait l'usage.

Appelé «portail de la Pierre au Lait», parce que les laitières des environs utilisaient comme étal un dolmen situé à proximité jusqu'en 1770, ce portail royal présente un programme iconographique complexe. Il illustre les trois épisodes fondamentaux de la vie de l'Humanité. En avant du portail, 8 statues-colonnes, personnages de l'Ancien Testament, représentent la vie avant l'arrivée du Christ parmi les hommes. Innovation majeure, saint Pierre et saint Paul, sculptés en bas relief, forment les montants de la porte. Les deux apôtres, facilement reconnaissables à leurs pieds nus et à leurs nimbes, représentent la vie de l'Humanité à partir de la venue du Christ sur terre. Ils invitent à entrer dans l'église⁽²⁾.

Enfin, au dessus du portail, le tympan représente l'Apocalypse. Le Christ en majesté y est entouré d'un bœuf, d'un aigle, d'un lion ailé, d'un ange, symboles des quatre évangélistes, respectivement Luc, Jean, Marc et Mathieu.

Les chapiteaux romans

Les vingt chapiteaux du XI^e siècle, situés dans les bas-côtés de la nef, offrent une imagerie fantasmagorique d'oiseaux, de masques humains, de griffons, de lions, de serpents entrelacés... On y lit des thèmes orientaux, 6 identiques à ceux des chapiteaux des églises

du Pré et de la Couture. Il existait au Mans une «école de sculpteurs», très originale, en train de se constituer et qui essaima au nord de la Loire sous les rois Plantagenêts. Les chapiteaux du XII^e siècle offrent, quant à eux, une grande diversité dans la composition des motifs et dans leur traitement plastique (belles feuilles d'acanthé typiques de la décoration ligérienne, des jeux de palmettes polychromes qui côtoient des thèmes empruntés au bestiaire roman). Bien plus complexe et audacieux qu'à Chartres ou à Angers, l'art de sculpter les chapiteaux est, au Mans, à son apogée.

Un puits de lumière

La cathédrale du Mans offre un panorama exceptionnel de la production verrière depuis le XI^e siècle jusqu'à nos jours.

La nef présente un très important ensemble de vitraux romans. «L'Ascension» a été réalisée à la fin du XI^e ou au tout début du XII^e siècle : c'est le plus ancien vitrail conservé dans un édifice religieux. De la verrière originelle subsistent les deux registres centraux. On y voit la Vierge et les Apôtres assistant à la montée au ciel du Christ, aujourd'hui disparue. Le dépouillement du décor, le mouvement ascensionnel des gestes et des vêtements, l'éclat des couleurs donnent vie et modernisme à cette œuvre majeure symbole du foyer artistique mançais sous les Plantagenêts.



1. chapiteau roman
(XII^e siècle)

2. Vitrail de l'Ascension
(XI^e-XII^e siècles)

3. Voûtes du déambulatoire
(XIII^e siècle)

4. Menhir
(entre 4000 et 5000 avant
notre ère)

5. Façade romane
(vers 1100)





1. Vitrail de Jeanne d'Arc

2 et 3. Concert des anges musiciens (fin XIV^e siècle)

4. Les grandes orgues (XVI^e siècle)

5. Tapisserie des Pères de l'Eglise (XVI^e siècle)



Ainsi, du Moyen-Âge jusqu'à nos jours, l'art du vitrail constitue l'un des fleurons du savoir-faire manceau ⁽⁴⁾.

Un concert céleste

Le chœur, les chapelles, les voûtes de Saint-Julien sont à l'époque médiévale, entièrement couverts d'un décor peint. Badigeonnés à l'époque classique, les murs de la cathédrale sont décapés au XIX^e siècle.

Gontier de Baigneux, évêque du Mans de 1367 à 1385, fait peindre les voûtes de la chapelle de la Vierge. Récemment restaurée, cette peinture murale, contemporaine de celles réalisées pour le Palais des Papes à Avignon, est très proche de la tenture de l'Apocalypse d'Angers. Quarante sept anges musiciens rayonnent de couleurs, de lumière et d'harmonie. Ils utilisent 24 instruments différents, dont un mystérieux "eschaquier" également représenté sur la grande rosace du transept. La cathédrale Saint-Julien se révèle donc un lieu de référence pour les spécialistes de la facture instrumentale du Moyen-Age. Cet ensemble est en cours d'attribution. Jean de Bruges, auteur des cartons de la tenture de l'Apocalypse à Angers pourrait en être l'auteur. L'artiste, peintre des princes Valois, a atteint dans l'exécution de ce programme iconographique, un des sommets de la peinture gothique occidentale.

Entre 1230 et 1270, les communautés de métiers enrichissent cet ensemble.

En témoignent les vigneron, les drapiers, les boulangers ou les «changeurs d'Allonnes», représentés en activité dans les vitraux du chœur.

La Grande rosace du transept nord a été créée pendant la guerre de Cent Ans. Cette verrière composée d'une rose et de lancettes, développe un thème très en faveur dans l'iconographie du XV^e siècle, le Credo ⁽³⁾.

Au début du XVIII^e siècle, les artisans verriers manceaux réalisent pour la sacristie une verrière en verre incolore selon la mode de l'époque mais avec une remarquable maîtrise technique.

Le XIX^e siècle voit se dérouler une vaste campagne de restauration. En 1838, l'architecte Delarue, fait dessiner tous les vitraux anciens de la cathédrale. De nouveaux panneaux sont également créés à la faveur de la redécouverte du Moyen-Âge comme les verrières néo-gothiques de la chapelle de la Vierge. Au XX^e siècle, Saint-Julien s'enrichit de nouveaux vitraux dont la "Vie de Jeanne d'Arc", placée dans la chapelle du même nom, qui manifeste la vitalité et le renouveau des ateliers verriers manceaux dans les années 1920.



AMENAGEMENT D'UN ESPACE VIVANT

Le mobilier disparu

À la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, les évêques du Mans renouvellent l'art dans le Maine. Le jubé ⁽⁵⁾ du cardinal Philippe de Luxembourg conserve des formes médiévales qui s'atténuent cependant au profit des références antiques. De ce jubé, victime des Huguenots en 1562, il ne nous reste qu'un dessin sur parchemin.

Son remplaçant, élevé sous Louis XIII, et l'horloge astronomique, de style Renaissance, commandée par le même cardinal, ont été détruits au XVIII^e siècle. L'évêque d'alors, Louis-André de Grimaldi, entiché de modernité, ferme Saint-Julien, entre 1768 et 1771, afin de couvrir ses sols de marbre, de badigeonner ses murs en gris bleu et de débarrasser la cathédrale de «*toutes ses vieilleries*».

De nombreux témoignages et les bas reliefs du pignon de l'horloge indiquent pourtant que l'horloge était l'œuvre originale d'un maître. 20 personnages, dont les 12 apôtres du Christ, une innovation dans l'historique des horloges à automates, donnaient l'heure et des indications astronomiques sur plusieurs cadrans.

Les grandes orgues

En 1519, Simon Hayneufvre, architecte et orfèvre originaire du Maine, très influencé par l'art italien, dessine le buffet de l'orgue, tandis que Pierre Bert réalise la tuyauterie, composée de 4 500 pièces. On peut toujours admirer, au bras sud du transept, l'un des plus beaux buffets de la Renaissance.

Les tapisseries du XVI^e siècle

La cathédrale Saint-Julien, fidèle à la tradition séculaire de présentation des tapisseries dans les édifices religieux, expose régulièrement une partie de sa collection lissière.

Le premier ensemble de tapisseries, probablement œuvre d'un atelier flamand, narre dans une frise de 1,50 mètre de haut sur 30 mètres de long «La vie des saints Gervais et Protas». Les deux grandes tapisseries, racontant deux scènes parmi les plus fameuses de la vie de saint Julien, appartiennent à un ensemble de douze panneaux. Les dix panneaux, disparus lors des guerres de Vendée, auraient servi de civière et de linceul pour les victimes des combats.





1. Tombeau de Guillaume du Bellay (1546)

attribué à Pierre Bontemps

2. Sainte-Cécile (1633)

de Charles Hoyau

3. Saint-Gervais et Saint Protais (XVII^e siècle)

4. Christ en croix

de Goudji (2013)

Le tombeau de Guillaume du Bellay, élevé en 1546, est attribué à Pierre Bontemps, rendu célèbre par sa collaboration à l'exécution du tombeau de François I^{er}. Lors des funérailles de Guillaume du Bellay se rencontrent au Mans pour la première fois, les fondateurs de la future Pléiade : Jacques Peletier du Mans, Pierre de Ronsard et le poète Joachim Du Bellay.

Ces images de la vie des saints ornaient les murs de la cathédrale lors des fêtes qui scandaient le calendrier liturgique.

Les évêques de cette époque, cultivés et mécènes, propagateurs de l'art italien dans le Maine, mettent la cathédrale au centre des mutations de la Renaissance.

Les monuments funéraires

L'usage d'inhumer dans la cathédrale évêques et grands personnages s'établit au XII^e siècle. Geoffroy Plantagenêt, les princes de Luxembourg et de Bourbon, les Du Bellay, y ont été inhumés. Seules deux sépultures, aujourd'hui dans la chapelle des fonts baptismaux, ont été épargnées par les Protestants en 1562.

Érigé en 1472, le tombeau de Charles I^{er} comte du Maine est l'œuvre du sculpteur italien Francesco Laurana. Celui-ci fut le premier à faire entrer l'art de la Renaissance, dès la fin du XV^e siècle dans un monument de l'Ouest de la France.

La statuaire en terre cuite

Le XVII^e siècle voit éclore et s'épanouir dans le Maine, l'art de la terre cuite, dont la qualité plastique est illustrée par la statuaire de la cathédrale du Mans.

Initialement destiné à l'église des Cordeliers du Mans, le Grand Sépulture, de Gervais Delabarre, exprime, loin de la théâtralisation des œuvres du Moyen-Âge, la douleur de la Vierge et des Apôtres. Signée par Charles Hoyau, la statue en terre cuite de sainte Cécile a été commandée en 1633 pour accompagner la création d'un grand concours annuel de composition musicale, elle évoque toute la sensibilité artistique et religieuse du XVII^e



siècle. La finesse des formes, le traitement des mèches de cheveux et du drapé des vêtements, l'éclat des couleurs qui illuminent le visage de la sainte, tendent vers le maniérisme.

Les autels

À la fin du Moyen-Âge, pas moins d'une quarantaine d'autels meublaient le chœur et le transept. Au cours du XVII^e siècle et jusqu'au milieu du XVIII^e, les aménagements dus à la Réforme catholique bouleversent l'intérieur de la cathédrale. Monseigneur de Grimaldi fait démolir le maître-autel. Il le remplace par un grand autel de marbre blanc surmonté d'une gloire aujourd'hui disparue. Les chapelles latérales, de part et d'autre du chœur, abritent une série de petits autels émaillés, fabriqués dans le goût médiéval en vogue au XIX^e siècle, par un atelier parisien.



1 L'émail du tombeau de Geoffroy Plantagenêt est visible au Carré Plantagenêt

2 le terme «église» désigne ici tant la communauté chrétienne que l'édifice religieux lui-même

3 Credo, du latin «je crois», cette formule exprime les articles fondamentaux de la foi chrétienne.

4 La société Vitrail France est la plus ancienne entreprise du Mans. Sa création remonte à 1756. Elle a, entre autres, restauré les vitraux de la Sainte-Chapelle de Paris.

5 Jubé : clôture qui défendait l'accès du chœur aux laïcs, il servait aussi de tribune pour lire l'Évangile.

Une cathédrale vivante

En 2013, la cathédrale s'est enrichie du grand Christ en gloire aux bras ouverts du célèbre sculpteur orfèvre franco-géorgien Goudji. Le Christ prend place à la croisée du chœur. Il est composé d'argent et de pierres précieuses et dures.

«RIEN DE HÂTIF DANS CETTE CATHÉDRALE : IL FAUT DU TEMPS POUR Y PÉNÉTRER. CET ART NE VOUS CHERCHE PAS, IL VOUS ATTEND. SI VOUS CONSENTEZ À VENIR, IL VOUS ENSEIGNERA LA VÉRITÉ ÉTERNELLE. IL N'EST PAS PRESSÉ.»

Auguste Rodin évoque la cathédrale du Mans dans « Les cathédrales de France ».

Ce document a été conçu par :

Le service Tourisme et Patrimoine du Mans, Ville d'art et d'histoire, et le comité scientifique auprès de l'animateur du patrimoine et de l'architecture : Estelle Bertrand, Didier Boisson, Françoise Chaserant, Sylvie Granger, Joseph Guilleux, François Le Doaré, Henry Masson, Nicolas Gautier, Franck Miot, Dominique Niederkorn (†), et Annetta Palonka-Cohin.

Remerciements à Étienne Bouton, Michèle Ménard (†) et Fabrice Masson, pour leurs conseils et encouragements.

Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers des animateurs du patrimoine et de l'architecture mais aussi la qualité des animations développées. Aujourd'hui, un réseau de 181 villes et pays vous offre un savoir-faire sur toute la France.

Villes et Pays d'art et d'histoire à proximité :

Laval, Le Perche sarthois, Angers, Saumur, Vendôme, Nantes, Vallée du Loir, Coëvrons- Mayenne, Fontenay-le-Comte, Guérande et Vignoble nantais bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements :



Accueil touristique et patrimonial municipal
Ville d'art et d'histoire
Maison du Pilier-Rouge
41/43 Grand'Rue

CS 40010 - 72039 Le Mans Cedex 09

Tél. 02 43 47 40 30

Courriel : pilier.rouge@ville-lemans.fr

www.lemans.fr/patrimoine

conception et réalisation : service Tourisme et Patrimoine - Ville du Mans

Photos :

Crédit photos : Ville du Mans -

Illustration : Édition du Quai Rouge

Imprimeur : imprimerie communautaire

Ne pas jeter sur la voie publique

